



**HAL**  
open science

**Pavin Chachavalpongpun, éd., Coup, King, Crisis. A  
Critical Interregnum in Thailand New Haven, Yale  
University Press, Monograph 68, 2020, Index, 379 p.**

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Pavin Chachavalpongpun, éd., Coup, King, Crisis. A Critical Interregnum in Thailand New Haven, Yale University Press, Monograph 68, 2020, Index, 379 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2021, 37, pp.249-252. 10.4000/moussons.7770 . halshs-03318173

**HAL Id: halshs-03318173**

**<https://shs.hal.science/halshs-03318173>**

Submitted on 9 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

37 | 2021

Transferts non marchands en Asie du Sud-Est et au-delà

---

### Pavin Chachavalpongpun, éd., *Coup, King, Crisis. A Critical Interregnum in Thailand*

New Haven, Yale University Press, Monograph 68, 2020, Index, 379 p.

Bernard Formoso

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/moussons/7770>

ISSN : 2262-8363

#### Éditeur

Presses Universitaires de Provence

#### Édition imprimée

Date de publication : 24 juin 2021

Pagination : 249-252

ISBN : 979-10-320-0323-7

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



#### Référence électronique

Bernard Formoso, « Pavin Chachavalpongpun, éd., *Coup, King, Crisis. A Critical Interregnum in Thailand* », *Moussons* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 24 juin 2021, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/7770>

---



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

### Livres / *Books*

**Pavin Chachavalpongpun, éd.,  
*Coup, King, Crisis. A Critical  
Interregnum in Thailand, with  
a foreword by Charles F. Keyes,  
New Haven, Yale University Press,  
Monograph 68, 2020, Index, 379 p.***

*Par Bernard Formoso \**

En marge de sa sortie chez Yale University Press, le présent ouvrage a fait l'objet d'un différend entre Pavin Chachavalpongpun, soutenu par plusieurs spécialistes de la Thaïlande, et NUS Press. En effet, la maison d'édition singapourienne avait initialement accepté le manuscrit, mais le retira finalement de sa programmation, par autocensure ou sous la pression directe des autorités thaïlandaises. Deux motifs peuvent être invoqués pour expliquer une telle rétractation : toute critique de nature à altérer l'image de la monarchie est bannie en Thaïlande, et par certaines de ses publications antérieures Pavin Chachavalpongpun s'est exposé au crime de lèse-majesté. Pour éviter la prison et réduire le poids des pressions qu'exerce la junte sur son activité scientifique, il a dû s'exiler à l'étranger, au Japon plus précisément. Il y enseigne les sciences politiques au Center for Southeast Asian Studies de l'université de Kyoto.

En dépit des tentatives de censure dont il a fait l'objet, le recueil n'a rien d'un pamphlet antimonarchique. Ses contributeurs – politistes, juristes, économistes, anthropologues et journalistes – analysent avec

recul et rigueur la crise des institutions dans laquelle est empêtré le royaume depuis le coup d'État militaire de 2014. Or l'enjeu majeur de cette crise est la place que doit occuper la monarchie dans un nouveau mode de gouvernance qui reste à inventer. En l'état actuel, la recherche de ce nouveau modèle est paralysée par la mainmise sur le pouvoir d'un conglomerat militaro-monarchique – expression politique des élites conservatrices – qui verrouille le processus électoral et l'expression démocratique. Partant de ce constat, la notion d'interrègne à laquelle font référence les contributeurs pour définir la séquence politique que couvrent leurs analyses ne correspond pas stricto sensu à la courte période de transition dynastique qui s'étend du décès de Bhumibol en octobre 2016 à l'intronisation de Vajiralongkorn en mai 2019. Elle s'applique, selon la formule d'Antonio Gramsci, à une phase d'incertitude plus longue, au terme non défini et riche en symptômes de morbidité « où le vieux [système] est en train de mourir et le nouveau ne peut naître » (Gramsci 1983 [1948]). L'ouvrage a précisément pour objet d'identifier ces symptômes et de préciser à travers eux les risques qui pèsent sur les institutions politiques, la société civile, l'économie, le clergé, et le fonctionnement des médias. Par sa volonté de tirer les leçons des crises récentes, le présent recueil – fruit de deux workshops (Kyoto 2016, Stanford 2017) – se place dans le prolongement direct de

*Good Coup Gone Bad* que Pavin Chachavalpongpun avait édité en 2014 et qui portait sur les conséquences politiques du coup d'État de 2006.

L'ouvrage est organisé en quatre parties et quatorze chapitres. La première section vise à conceptualiser le changement intervenu depuis 2014. Selon Federico Ferrara (chapitre 1), le conflit récent en Thaïlande est la concrétisation d'un phénomène plus général que Francis Fukuyama a posé dans les termes de la « bataille pour la reconnaissance » (Fukuyama 2011). Le concept sert une approche intersubjective et dialectique propice au discernement des identités partisans. En Thaïlande cette bataille se cristallise aujourd'hui autour des notions de *khon di* (« bon peuple »), mobilisée par les royalistes pour affirmer leur attachement indéfectible à la figure du souverain, et de *phrai* (« homme libre ») utilisée en contrepoint par les partisans de Thaksin pour lutter contre leur stigmatisation et dénoncer le régime discriminatoire de responsabilité civique dont ils sont victimes. Claudio Sopranzetti questionnant au chapitre 2 les lignes de fracture qui affectent actuellement « l'État profond », revient sur les facteurs de légitimité politique en jeu et sur la notion de *khon di*. Les valeurs que revendiquent en propre ceux qui se réclament du « bon peuple » sont la vertu (*phrakhun*) et le pouvoir à base morale (*barami*), tel qu'il se distingue de l'autorité liée à la capacité d'effectuation (*amnat*). Selon C. Sopranzetti, Rama IX, au faite de sa popularité dans les années 1990, était parvenu à personnifier sur un mode paroxystique ces deux formes de pouvoir, mais à la fin de son règne la vie politique s'est polarisée autour de l'opposition entre un *barami* hiérarchique que portaient les royalistes préoccupés par sa succession et un *amnat* égalitariste emblématisé par le populisme des Shinawatra. Très pertinemment C. Sopranzetti note que la junte, face à l'impossibilité de trouver une personnalité combinant les deux formes de pouvoir, a opté pour une voie intermédiaire

qui consiste à solidifier la convergence de l'ultra-royalisme, de la lutte contre la corruption et de la gouvernance morale. Ce nouvel appareillage idéologique est l'argument d'une gouvernance autoritaire, concentrant tous les pouvoirs et qui conçoit la démocratie parlementaire comme un défi, plutôt que comme une solution.

La seconde section du livre resserre la perspective sur la monarchie et le nouveau règne amorcé en 2019. Revenant sur les conclusions de *The King Never Smiles* qu'il avait publié en 2006, Paul Handley regrette que le scénario de la modernisation de la monarchie siamoise qu'il avait imaginé ne soit pas en voie de concrétisation. Cette modernisation impliquait selon lui, par référence à une grille de lecture très européo-centrique, le passage d'un système oligarchique à un régime parlementaire, couplé avec une désacralisation de la royauté. Pour sa part, Charnvit Kasetsiri retrace au chapitre 4 les grands épisodes du règne de Bhumibol et met en relief l'influence que son *barami* exceptionnel lui a permis d'exercer sur les grandes orientations économiques du pays (de la croissance par l'essor du capitalisme local des années 1990 au modèle d'autosuffisance prôné à partir des années 2000). Par rapport aux vertus morales et au paternalisme bienveillant que Bhumibol avait su associer à la royauté, l'autocratie et le désintérêt dédaigneux envers les besoins de son peuple qu'affiche Vajiralongkorn offrent un contraste saisissant. Au chapitre 5, Kevin Hewison relativise cependant le désamour dont le nouveau souverain fait l'objet. Son père, explique-t-il, ne l'a jamais désavoué malgré ses frasques. D'autre part, son image tout comme celle du prince Charles ont souffert de la succession très longue à laquelle les deux hommes ont été confrontés, celle-ci laissant planer le doute sur leur capacité à régner. Cela étant, note l'auteur, au-delà du comportement erratique du nouveau roi, une grande continuité existe entre les deux règnes en matière de pacte monarchico-militaire.

Se rejoue en effet actuellement le scénario des années 1970 qui avait vu Bhumibol prendre appui sur l'armée pour lever la menace de la politique électorale et de la contestation. Le comportement violent que l'on prête à Vajiralongkorn doit lui aussi être nuancé, argumente Edoardo Siani au chapitre 6. En effet, les rois bouddhiques ont toujours dû accepter de mettre en œuvre la violence en temps de guerre et le nouveau souverain joue d'autant plus sur ce registre qu'à la différence de son père il a fait ses classes dans l'armée.

La troisième section du livre déplace la focale de la monarchie vers les institutions telles qu'elles ont évolué depuis 2014. Parmi ces institutions, l'armée a bien sûr considérablement renforcé son pouvoir. Selon l'analyse historique qu'en propose Paul Chambers au chapitre 7 la kakistocratie<sup>1</sup> a progressivement étendu et étoffé ses réseaux d'influence sous les régimes successifs de Phibun, de Sarit, de Prem et aujourd'hui de Prayuth. P. Chambers diagnostique que l'armée continuera à dominer l'arène politique dans un avenir prévisible, même si c'est sous les apparences actuelles d'une démocratie tutélaire. L'auteur détaille les tactiques, en partie inspirée par la junte birmane, dont le jeu combiné a permis au régime prétorien de placer sous son contrôle les principaux leviers du pouvoir. Compte tenu de ses arbitrages, la cour suprême pourrait apparaître comme le plus manifeste de ces leviers. Pourtant, argumente Sarah Bishop au chapitre 8, malgré l'émergence d'un discours populaire qui dénonce l'expansion d'une judiciarisation partisane du jeu politique, la cour suprême s'est efforcée d'atténuer les crises au cours des deux dernières décennies. Le clergé est un autre levier du pouvoir bien plus ancien, tant le monarque siamois a de tout temps puisé une grande part de sa légitimité du statut de *bodhisattva* que lui prêtent ses sujets et de son rôle de protecteur des œuvres bouddhiques. Au chapitre 9, Khemthong Tonsakulrungruang considère cependant

que le sangha subit aujourd'hui une notable perte d'influence. Pour illustrer son propos, il analyse dans le détail les tenants et aboutissants de la crise de succession qu'a provoquée en 2013 le décès du patriarche suprême, Somdet phra Yanasamvara. Son poste est resté vacant pendant plusieurs années tant le choix de son successeur exacerbait les rivalités internes entre les traditions mahanikaï et thammayuth, mais aussi entre le clergé classique et l'influent mouvement Dhammakaya, associé à la politique-*business* et à la figure de Thaksin.

L'économie nationale est également menacée d'un déclin durable. Au chapitre 10, à partir d'un solide argumentaire, Krislert Samphantharak dégage les principaux facteurs qui ont conduit l'économie thaïlandaise à sous-performer au cours de la dernière décennie et à se situer désormais en queue de peloton en Asie du Sud-Est par son taux de croissance. De l'ordre de ces facteurs, il y a les retombées de la crise de 2008, l'instabilité politique à la suite du coup d'État de 2006, mais aussi des problèmes structurels plus profonds : manque de productivité, des marchandises à l'exportation qui ne sont plus compétitives, une société vieillissante, un système éducatif peu performant et de fortes inégalités sociales. L'auteur note en plus un important changement intervenu ces dernières années, à savoir une sensibilité croissante de l'économie aux crises politiques. L'activité diplomatique a aussi été impactée par les coups d'État de 2006 et 2014. Ce dernier notamment, explique Pavin Chachavalpongpun, a incité le gouvernement de Prayuth à réorienter ses alliances et partenariats en direction de la Chine et d'autres États de la région qui, comme lui, bafouent les droits de l'homme et manipulent les processus électoraux : Birmanie et Cambodge notamment.

La dernière partie de l'ouvrage traite de la manière dont certaines forces de la société civile ont réagi ces dernières années à la prise de contrôle du pays par le conglomérat monarchico-militaire. Au chapitre 12

Tyrell Haberkorn passe en revue les chefs d'inculpation dont pourraient faire l'objet les membres de la junte dans l'hypothèse d'une restauration de la démocratie. Les actions en justice pourraient inclure l'emprisonnement arbitraire, la torture, l'enlèvement et la disparition de dissidents. Pour sa part, David Streckfuss examine les formes de censure que la junte a mises en place pour museler la liberté d'expression sur Internet. Il montre que la prolifération des arrestations au nom du crime de lèse-majesté a entraîné une autocensure sur les réseaux sociaux d'une ampleur inédite. Enfin, au dernier chapitre, Somchai Phatharathananunth traite des facteurs qui ont poussé les ONGs thaïlandaises à soutenir les forces conservatrices lors des coups d'État de 2006 et 2014. Après avoir été l'un des fers de lance de la démocratisation du pays dans les années 1990, elles ont accompli un virage à 180° en 2006, à la suite des espérances déçues du gouvernement de Thaksin qui s'opposait à leur stratégie de développement et dont le populisme savait leur influence dans les campagnes. Prawase Wasi, l'influent médecin qui inspira la Constitution de 1997 et qui dirige le réseau de la Maison Sampran, joua aussi un grand rôle dans ce revirement. L'auteur montre que lorsque dans les années 1980 les ONGs perdirent leurs financements internationaux, elles devinrent dépendantes de l'entregent de Prawase Wasi pour obtenir des subsides. En contrepartie, elles adhérèrent massivement au modèle *prachakhom*, de co-intégration *top-down* de l'État et de la société civile, qu'il avait théorisé et qui relayait la philosophie royale du *setthakit pho phiang* (économie d'autosuffisance) en matière de développement rural.

Ce recueil offre au final de multiples et précieuses clefs d'interprétation de la situation politique actuelle en Thaïlande, même si depuis sa publication, les perspectives se sont assombries pour la junte militaire, du fait de l'épidémie de SaRS-CoV-2 qu'elle a certes réussi à contenir, mais au prix d'une

dégradation préoccupante de l'économie nationale.

### Note

1. Mot que l'auteur a forgé par renvoi à la couleur kaki de l'uniforme militaire.

### Références

- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, éd., 2014, *Good Coup Gone Bad: Thailand's Political Developments Since Thaksin's Downfall*, Kyoto: Institute for Southeast Asian Studies.
- FUKUYAMA, Francis, 2011, *The Origins of Political Order: From the Industrial Revolution to the French Revolution*, New York: Farrar, Straus and Giroux.
- GRAMSCI, Antonio, 1983 [1948], *Cahiers de prison*, Paris: Gallimard.
- HANDLEY, Paul, 2006, *The King Never Smiles*, New Haven: Yale University Press (interdit en Thaïlande).

\*Département d'anthropologie, UMR SENS – Université Paul Valéry-Montpellier 3

**Dinh Trọng Hiếu & Emmanuel Poisson, *Le bambou au Vietnam. Une approche anthropologique et historique*, Paris: Hémisphères Éditions & Maisonneuve & Larose Nouvelles Editions, coll. « Asie en perspective », 2020, 289 p., 175 ill.**

*Par Bernard Sellato \**

1. Les bambous sont-ils des herbes, comme les définissent les botanistes, ou bien des arbres, comme semble fermement l'envisager la langue vietnamienne? Grave question existentielle, soulevée ici dès les préliminaires. Ignorantes de la nomenclature binominale linnéenne autant que des principes de classification de Brent Berlin (1992), certaines taxonomies de sociétés traditionnelles, comme à Bornéo, qui partagent volontiers leur monde végétal entre « arbres » et « herbes », éludent cependant la question épineuse du statut des bambous en en faisant une catégorie à part, qui se justifie de soi-même par l'aspect physique